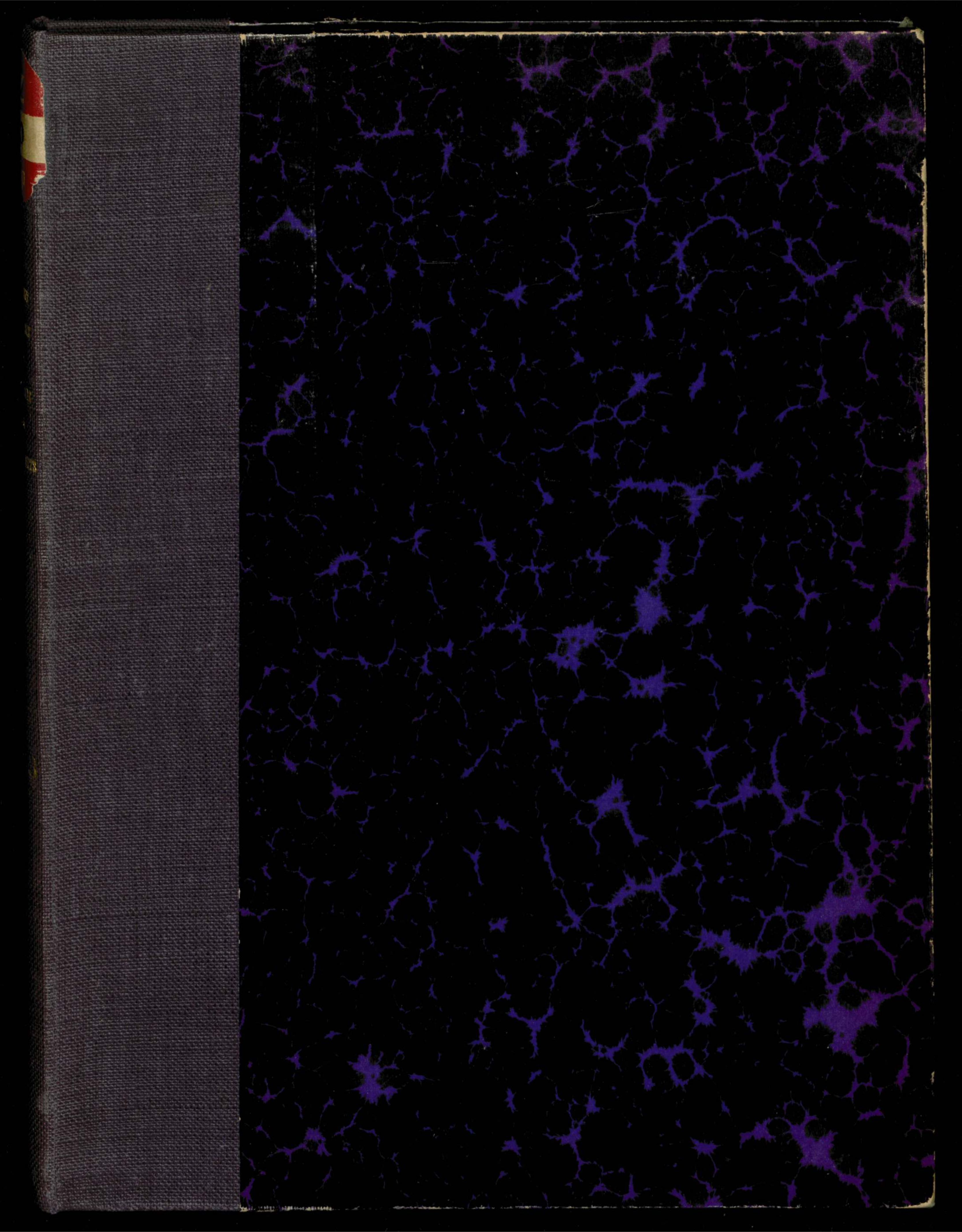
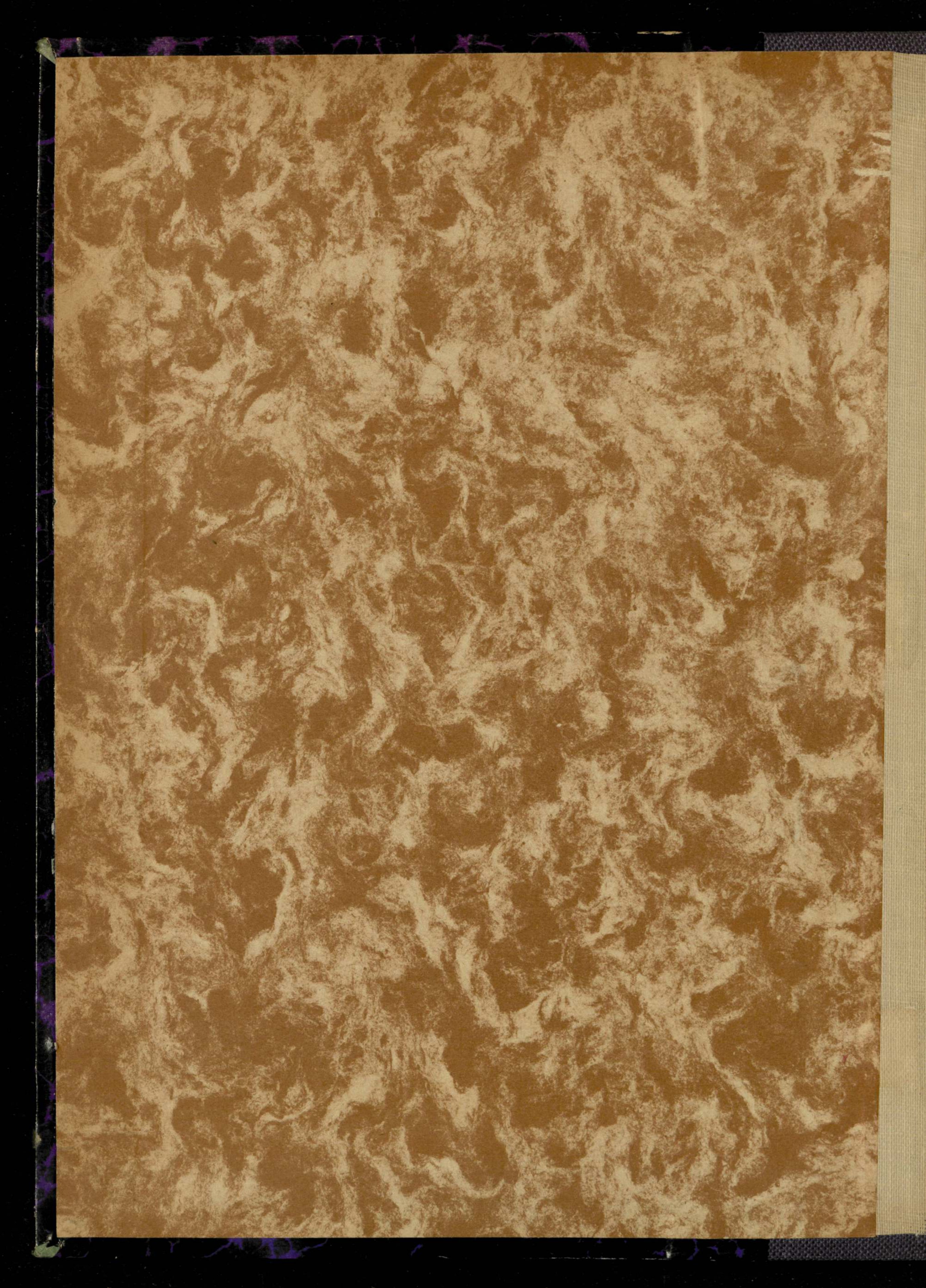
INSTITUT
DE FRANCE

ACADÉMIE
DES
BEAUX-ARTS

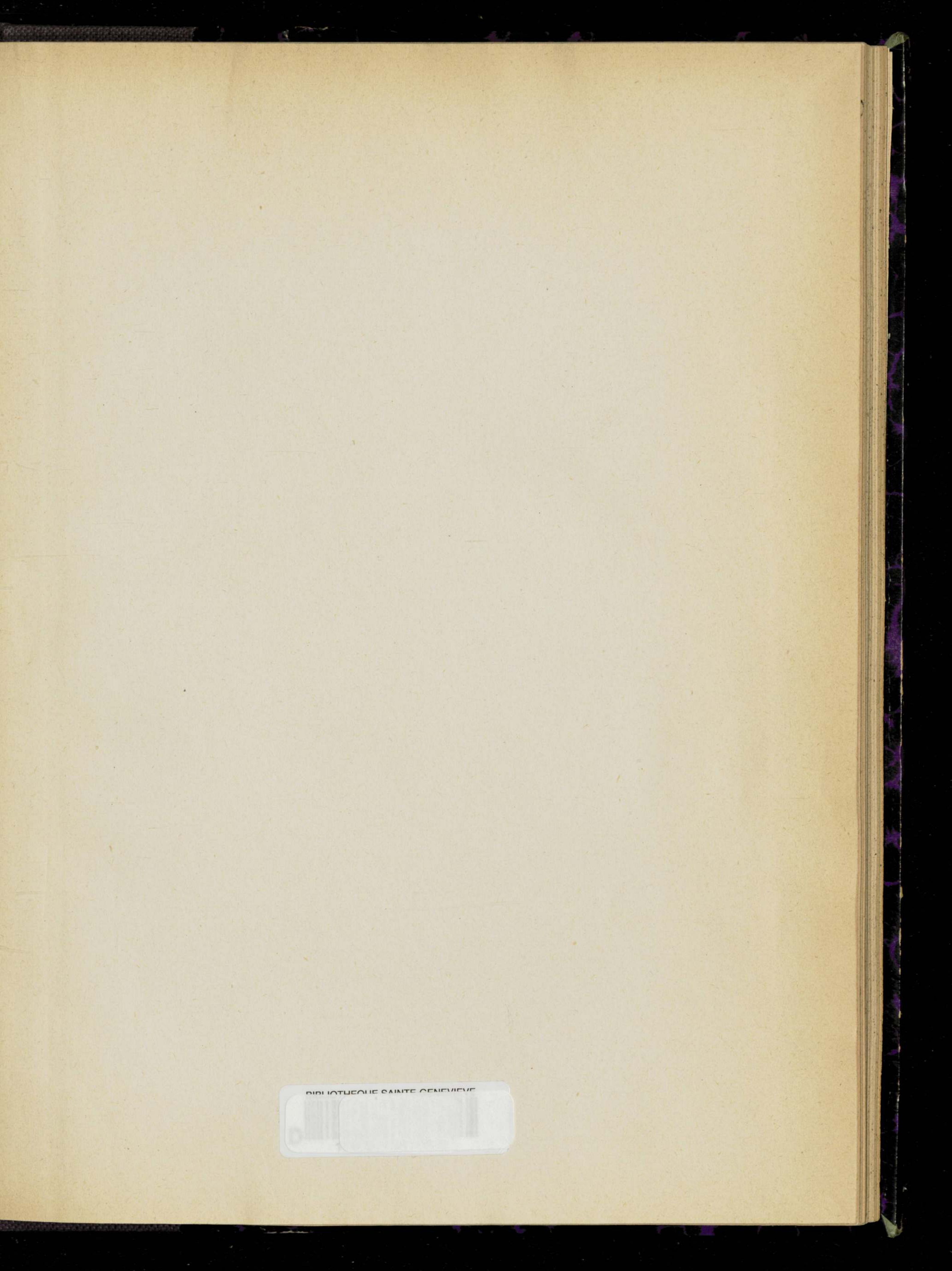
9-23











INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

FUNÉRAILLES

DE

M. GOUNOD

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

Le vendredi 27 octobre 1893.

DISCOURS

DE

M. GÉRÔME

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

MESSIEURS,

Le confrère, l'ami à qui nous venons adresser un suprême adieu, fut un grand artiste dans la plus haute et la plus noble acception du mot. Son œuvre est considérable; la popularité dont quelques-uns de ses opéras ont joui de son vivant a consacré son génie : Charles Gounod aura dans



l'histoire de l'Art musical, pendant la seconde moitié de ce siècle, une page glorieuse et son nom sera inscrit à côté de ceux des maîtres les plus illustres et les plus admirés. Oui, Messieurs, celui-là fut un grand artiste qui, dans sa longue carrière, n'eut d'autre préoccupation que de donner à l'art qu'il cultivait, qu'il aimait d'un amour sincère, des gages de sa fidélité. Il peut y avoir dans son œuvre de ces inégalités, des ces faiblesses que les plus fervents disciples de l'Art ont connues ; mais on n'y trouvera pas trace de la moindre concession au mauvais goût, du moindre sacrifice à ces exigences de la mode, auxquelles d'autres moins scrupuleux que lui ne cèdent quelquefois que trop volontiers. Le caractère de ses ouvrages pouvait, en se modifiant, forcer son inspiration à descendre des sommets où elle se plaisait. Mais il restait toujours le musicien impeccable qui, dans ses conceptions les plus légères, a toujours su éviter la banalité. Cette dignité qu'il apportait dans l'accomplissement de sa tâche se retrouvait mêlée aux finesses de l'esprit le plus délicat, le plus fin dans les relations ordinaires de sa vie qui ne fut pourtant exempte ni d'agitation ni de désenchantement.

Deux vocations bien différentes se manifestèrent en lui dès les premières années de sa jeunesse : ses idées mystiques l'attirèrent jusqu'au seuil du cloître où, fort heureusement, ses rêves d'artiste vinrent l'arrêter : mais, l'empreinte que la foi religieuse avait mise dans l'âme du jeune néophyte ne s'effaça jamais ; on la retrouve tout aussi bien dans les œuvres d'église du grand musicien que dans ses compositions dramatiques, et s'il ne suivit pas l'exemple de quelques vieux maîtres qui, sur la première page de leurs

œuvres, traçaient une inscription latine : A la gloire de Dieu, *ad majorem Dei gloriam*, il n'en était pas moins convaincu que toute inspiration vient d'en haut et que si l'étude donne le talent, c'est Dieu seul qui donne le génie.

Il ne m'appartient pas de dire, Messieurs, si les compositions religieuses de Gounod l'emportent, au point de vue de la valeur intrinsèque, sur ses œuvres profanes. Mais il est incontestable que celles-ci, bien plus que les autres, ont contribué à donner à son nom un relief, un éclat, et surtout une popularité que peu de compositeurs ont obtenue de leur vivant, au même degré que lui.

Gounod est le maître français par excellence, le musicien resté français quand même, ferme dans ses convictions, demeuré indifférent à toute influence étrangère, un de ceux que l'École française a fait éclore et dont elle peut à bon droit s'enorgueillir.

Adieu, Gounod ! tes œuvres resteront, et ton souvenir laissera dans le cœur de ceux qui t'ont connu, qui t'ont aimé, un éternel regret.

DISCOURS

DE

M. AMBROISE THOMAS

DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE.

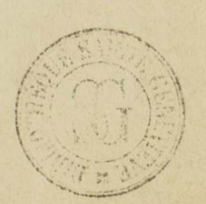
Messieurs,

Malgré ma douleur, malgré ma profonde émotion, j'ai tenu à venir apporter à Charles Gounod le solennel hommage du Conservatoire National de Musique.

Aurais-je pu croire, alors que mon cher et illustre confrère voulut bien, il y a un an, présider à ma place nos concours publics, que ce serait moi qui lui rendrais les derniers devoirs !

Je n'ai pas, Messieurs, à retracer la glorieuse carrière de Gounod ; ce que j'ai à cœur de dire ici, c'est l'intérêt qu'il n'a jamais cessé de porter à notre Conservatoire, c'est la reconnaissance que lui doivent nos élèves qui ont toujours trouvé en lui, en même temps qu'un juge indulgent, un conseiller d'une bienveillance inépuisable.

Il avait tout particulièrement pour nos élèves compositeurs une sollicitude dont il était impossible qu'ils ne fussent pas touchés. Et comment ces jeunes gens n'au-



raient-ils pas été impressionnés, non seulement par son exemple, mais encore par sa parole éloquente, par son culte des grands maîtres et son admiration passionnée pour leurs chefs-d'œuvre !

Qu'il me soit permis de dire aussi, en quelques mots, ce que furent mes rapports personnels avec celui que nous pleurons.

Tous deux élèves de Lesueur, j'avais pu, depuis notre jeunesse, apprécier son esprit et son cœur ; longtemps nous avons marché côte à côte, et à mesure que nous avancions vers le soir de notre existence, notre affection grandissait, son amitié semblait devenir plus tendre.

C'est au nom de l'École où nous avons tous deux achevé nos études, c'est au nom de ce Conservatoire qui a toujours applaudi à ses triomphes, au nom de la Société des concerts qui toujours l'a compté parmi ses fidèles, que je dis le suprême adieu au compositeur admiré, regretté aujourd'hui par le monde entier, au Maître qui restera l'un des plus glorieux représentants de l'École Française.

DISCOURS

DE

M. SAINT-SAËNS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

Messieurs,

Charles Gounod a été l'éducateur artistique de la génération de jeunes musiciens dont j'ai fait partie. Bizet, Guiraud, qui ont laissé dans nos souvenirs et dans nos cœurs une trace si profonde, ont été comme moi ses disciples, et c'est à ce titre de disciple que je joins ma voix aux voix illustres que vous venez d'entendre pour lui apporter le tribut de ma reconnaissance.

La postérité, à laquelle il appartient désormais, dira quelle influence bienfaisante et féconde il a eue sur l'école française, quel surcroît d'éclat il a su lui apporter. Elle le verra peut-être autrement que nous, pour qui Gounod est surtout l'auteur d'opéras célèbres, applaudis dans le monde entier. Les œuvres de théâtre sont plus ou moins éphémères, et Gounod a mis le meilleur de son génie dans des œuvres religieuses qui lui conserveront l'admiration du public futur, quand les siècles écoulés auront relégué



dans les archives de l'art les œuvres théâtrales qui nous passionnent aujourd'hui. Alors le monde musical appréciera à sa vraie valeur le grand artiste que nous pleurons.

Son nom grandira d'âge en âge, parce qu'aux dons brillants d'une nature d'exception, il a joint l'amour du travail, celui du beau, le culte de l'art. Gounod a aimé l'art plus que tout au monde ; l'art, en retour, lui donnera l'immortalité.

Paris. — Typ. Firmin-Didot et Cie, impr. de l'Institut, rue Jacob, 56. — 30532.

